

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

LES EPOUSAILLES DE LA B. V. Marie, 23 janvier. — RÉPONSE DE SS. LÉON XIII A LA DÉPUTATION POLONAISE. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE : lecture au prône d'un décret du premier Concile provincial de Québec ; l'Adoration perpétuelle à Montréal ; mort de M. le curé Loranger ; le dîner des pauvres à l'hôpital général ; bénédiction de l'église de Fraserville ; bénédiction des enfants de l'église Saint-Sauveur ; une paroisse catholique canadienne près de Windsor ; *Almanach ecclésiastique du Canada*. — UNE BONNE PENSÉE. — LA PÉRSÉCUTION RELIGIEUSE EN FRANCE, lettre



### SOMMAIRE

d'un ecclésiastique français. — LE PRINCE ROYAL DE PRUSSE AU VATICAN, extraits de journaux. — UNE PETITE STE DE QUATRE ANS. — CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER : Changements ecclésiastiques dans le diocèse d'Ogdensburg ; notes d'or du cardinal McCloskey à New-York ; œuvre de la Sainte-Enfance ; condamnation du *Libérateur des âmes du Purgatoire* ; M. Cochin au conseil municipal de Paris ; séance annuelle de l'œuvre du vénérable de la Salle ; la fête de l'Immaculée Conception à Lyon. — UNE RECONCILIATION, épisode de l'inondation de la Loire, suite et fin. — Décès de la semaine

LE NUMÉRO  
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO  
2 cents

Les abonnements sont pris pour un an, et datent du 1<sup>er</sup> janvier de chaque année

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHIS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No. 6, 8 et 10 rue Saint-Vincent  
MONTREAL.

## PRIERES DES QUARANTE HEURES

Lundi, 21 Janvier — Saint-Hermas.  
Mercredi, 23 “ — Saint-Urbain.  
Vendredi, 25 “ — Sainte-Rose.

---

## FÊTES DE LA SEMAINE

**DIMANCHE, 20 Janvier** — 2e dimanche après l'Epiphanie,

Saint Nom de Jésus, double, 2e classe, ornements blancs.

**Lundi, 21** — Sainte Agnès, V. M., double, ornements rouges.

**Mardi, 22** — Saints Vincent et Anastase, M., semi-double, ornements rouges.

**Mercredi, 23** — Epousailles de la B. V. M., double majeur, ornements blancs.

**Jeudi, 24** — Saint Thimothée, E. M., double, ornements rouges.

**Vendredi, 25** — Conversion de saint Paul, double majeur, ornements blancs.

**Samedi, 26** — Saint Polycarpe, E. M., double, ornements rouges.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

*Cathédrale* — Jeudi 24, ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de la Purification à 7 h. du soir.

*Le Jésus* — Dimanche 20, Son Excellence le commissaire apostolique officiera pontificalement à la grand'messe.

*Hôtel-Dieu* — Mercredi 23, rénovation des vœux des sœurs de l'Hôtel-Dieu, présidée par Sa Grandeur Mgr de Montréal.

*Sœurs Marianites de Sainte-Croix à Saint-Laurent* — Mercredi 23, dans l'après midi, Sa Grandeur Mgr Fabre présidera la cérémonie des professions religieuses.

*Sœurs SS. Noms de Jésus, Marie* — Hochelaga, 24 janvier, professions religieuses sous la présidence Mgr de Montréal.

*Sœurs Sainte-Anne, Lachine* — Mardi 22, professions religieuses sous la présidence de Sa Grandeur Mgr de Montréal.

## LES ÉPOUSAILLES DE LA SAINTE VIERGE.

23 Janvier.

Le Verbe allait s'incarner ; le Fils de Dieu allait devenir le Fils de l'homme, pour sauver les hommes : il allait avoir une mère ici-bas. Cette mère ne pouvait être que la plus pure des vierges. Il fallait conserver à cette vierge auguste son honneur aux yeux des hommes ; il lui fallait donc un époux, chaste comme elle, qui fût le gardien de son intégrité, l'appui et le soutien de sa vie, le père nourricier de son divin Enfant.

Comme Dieu avait préparé une femme bénie entre toutes, il avait préparé aussi un homme choisi entre tous. Joseph, plein des grâces du Seigneur, vieilli dans la plus haute vertu, confident des secrets de Dieu, devait être l'époux angélique de Marie, le père adoptif et légal de l'Enfant-Dieu, et associer, comme elle, l'insigne honneur de la paternité divine à celui d'une continence parfaite. Combien ces chastes mystères doivent nous inspirer d'amour et nous remplir d'attraits pour la céleste vertu de pureté !

A Pérouse, en Italie, on conserve précieusement l'anneau que portait la bienheureuse Vierge quand elle épousa saint Joseph. Le pape Benoît XIV en admet l'authenticité dans ses écrits.

### DISCOURS DE SA SAINTETÉ LÉON XIII A LA DÉPUTATION POLONAISE.

Sa Sainteté Léon XIII a reçu, il y a quelques semaines, en audience particulière, la députation polonaise, venue pour lui offrir le tableau représentant Sobieski sous les murs de Vienne, œuvre remarquable de Jean Matejko.

La réception a eu lieu dans une des grandes salles du Vatican, où sont exposés les tableaux modernes.

A midi, le Pape fait son entrée, précédé des cardinaux palatins, les Emes Sacconi, Chigi, Jacobini, Mertel et Pecci, auxquels s'étaient joints les Emes cardinaux Bartolini et Howard.

La députation se tenait aux côtés du trône, vêtue des riches costumes de la nation. Toute la colonie polonaise assistait à l'audience.

C'est l'Eme cardinal Ledochowski qui présenta la députation et adressa au Saint-Père une courte allocution ; l'adresse fut lue en latin par le comte Tarnowski.

Sa Sainteté répondit :

“ Chers fils,

“ C'est, à Notre jugement, une chose belle et opportune que la consécration, faite par le talent d'un artiste polonais, du souvenir

d'un grand et glorieux événement où brilla la valeur polonaise. Et cela d'autant plus que le sujet de l'œuvre est tel qu'elle montre, non-seulement ce que peut la vertu guerrière, mais aussi, ce qui vaut mieux encore, de quoi est capable la foi catholique. En effet, dans cette bataille de Vienne livrée pour l'empire et pour l'humanité, on combattait également pour la religion des ancêtres : et ce qui donna à vos aïeux et aux armées alliées le courage de braver la mort; c'est surtout la pensée que le sort de l'Europe et celui de la catholicité dépendaient, en grande partie, de l'issue de cette lutte. Ces fortes troupes de l'ennemi, ainsi que l'a dit le brave et pieux Sobieski, ce n'est pas la vaillance des hommes, c'est Dieu qui les vainquit ; et dans un seul triomphe, ce n'est pas une seule nation, c'est la république chrétienne toute entière qui triompha. Aussi, comme nous le voyons si bien retracé par un peintre de talent, Sobieski fait-il annoncer son succès à Innocent XI le lendemain même du combat ; car il ne fallait pas faire attendre l'heureuse nouvelle au Pontife, dont les instances et les conseils avaient tant contribué à rendre possible la victoire.

“ Nous acceptons donc volontiers et avec gratitude, très chers fils, cette remarquable œuvre d'art, que vous avez voulu Nous offrir publiquement, d'autant mieux que le témoignage excellent de votre piété, de celle de vos concitoyens, Nous le rend encore plus précieux et plus agréable. Il demeurera avec honneur en ce palais du Vatican, que Nos prédécesseurs ont pris soin d'enrichir, avec un zèle et une générosité incroyables, des restes de l'art païen et des plus magnifiques monuments de l'art chrétien ; il rappellera le dévouement insigne de la nation polonaise au Siège apostolique, sa fidélité éprouvée dans l'adversité même, et qui demeure intacte et forte après si longtemps ; il montrera aussi que la religion catholique a une merveilleuse efficacité pour exciter le génie des plus excellents artistes. Car c'est la splendeur du vrai qui nourrit les arts ; or, la religion catholique, étant tout entière appuyée sur la vérité, ennoblit les talents par l'exemple des grandes vertus et la conception des formes les plus sublimes.

“ A vous donc, très chers fils, qui, poussés par un puissant amour, êtes venus de si loin, Nous déclarons particulièrement Notre gratitude, et Nous vous demandons, à votre retour, d'attester également à vos concitoyens, que Nous tenons pour des fils très aimants et très aimés, Notre paternelle bienveillance. A eux, à vous-tous, à vos familles, à la nation polonaise tout entière, en gage des grâces célestes, Nous donnons, avec toute l'affection du plus profond de Notre cœur, la bénédiction apostolique.”

Sa Sainteté remit ensuite à M. Matejko les insignes de commandeur avec plaque de l'ordre de Pie IX, après lui avoir adressé des paroles particulièrement gracieuses.

Puis, Elle s'assit au milieu de la salle, ayant à ses côtés le cardinal Ledóchowski et M. Matejko, pour contempler le tableau. Elle admit enfin les assistants au baisement de la main et se retira dans ses appartements.

## CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Dimanche dernier a été lu au prône dans toutes les églises un décret du premier concile provincial de Québec, relatif aux mariages clandestins et aux cas réservés.

On sait qu'on entend par *cas réservés* les péchés dont l'absolution est réservée à l'évêque ou au grand-vicaire.

L'Adoration perpétuelle a été fondée en 1850, dans le diocèse de Montréal, par Sa Grandeur Mgr Bourget, dans le but de travailler à faire louer, honorer et servir N. S. Jésus-Christ, résidant nuit et jour dans la sainte Eucharistie, et à sauver des âmes.

L'association de l'Adoration perpétuelle comprend tous les ecclésiastiques, religieux et fidèles des deux sexes qui désirent rendre des hommages particuliers à N.-S. Jésus Christ dans le Très-Saint-Sacrement de l'Autel.

2o. Elle prend pour titre : LA DÉVOTION AU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

3o. Le nombre des associés est illimité. L'association embrasse le monde entier.

4o. Les associés s'obligent à faire une heure d'adoration toutes les semaines : plus, une heure le Jeudi-Saint, et une heure le jour de la solennité du Très-Saint Sacrement.

5o. Chaque associé remplit cet engagement, ou par lui-même, ou par une personne qui consent à le remplacer.

Il est facile de réduire l'heure d'adoration à une demi-heure : il faut pour cela que deux associés s'entendent pour faire chacun une demi-heure pendant deux jours, en partageant ainsi l'heure indiquée à chacun d'eux.

Il suffit d'être devant le Saint-Sacrement et de prier : c'est la fin que se propose l'association. Par conséquent, célébrer ou entendre la Sainte Messe, faire l'action de grâces après la Communion, réciter ou chanter l'Office Divin, accomplir une pénitence sacramentelle, assister à une procession du Saint-Sacrement ou accompagner le Saint-Viatique, faire l'Adoration établie dans les paroisses, enfin, prier devant le Saint-Sacrement avec l'intention de remplir l'engagement que l'on a pris comme associé, pourvu que ce soit pendant l'heure désignée par le chef de section, c'est remplir l'obligation qu'on s'est imposée.

De nombreuses indulgences plénières ont été accordées par S. S. Pie IX à tous les fidèles associés observant le règlement de l'association.

Nous apprenons qu'on s'occupe activement de réorganiser dans plusieurs des églises de la ville l'œuvre de l'Adoration perpétuelle.

M. l'abbé Clément Alfred Loranger, curé de Saint-Joseph de Lanoraie est mort le 15 courant à l'âge de cinquante-sept ans.

Les funérailles auront lieu samedi, 19, à neuf heures du matin, à Lanoraie. Sa Grandeur Mgr de Montréal présidera aux funérailles.

M. l'abbé Loranger était né à Sainte-Anne d'Yamachiche le 26 mars 1826. Ordonné prêtre par Mgr Bourget en 1850, il fut successivement vicaire à Saint-Hugues et à Berthier, puis curé à Sainte-Julienne, de 1853 à 1856 ; à Sainte-Marthe jusqu'à 1859, époque à laquelle il devint curé de Lanoraie.

M. l'abbé Loranger était membre de la société d'une messe.

Demain dimanche les membres des conférences de Saint-Vincent de Paul offriront leur dîner annuel aux pauvres recueillis par la communauté des sœurs grisés, rue Guy.

Mercredi, 9, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle église de Fraserville.

Nous empruntons au *Quotidien* les intéressants détails de cette cérémonie qui était présidée par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec :

“ A neuf heures, l'église était remplie de fidèles. Monseigneur bénit le nouveau temple, et fit une touchante allocution. Il exprima la joie qu'il éprouvait à la vue des sacrifices faits par les habitants de la Rivière-du-Loup pour relever leur église que l'incendie avait consumée. Sa Grandeur se réjouit de leur courage, de leur foi, de leur amour de Dieu et de leur confiance en la Providence. Comme Salomon, il en loue le Seigneur, et le prie de toujours conserver en eux ces beaux principes. Il a demandé à Dieu pour nous, durant la bénédiction de l'église, tout ce que Salomon demandait lors de la dédicace de ce temple.

“ Monseigneur l'archevêque parla ensuite de la bénédiction des cloches, l'une des plus belles cérémonies de l'église. Les cloches ont une mission et un langage. Jamais elles ne sonnent sans parler à nos cœurs. Elles sont la voix de Dieu, tel qu'exprimé dans l'un des psaumes que l'on a chantés.

“ L'église était décorée avec goût. On devinait de suite que les dames religieuses du Bon-Pasteur avaient passé par là.

“ Dans le chœur on remarquait une vingtaine de prêtres étrangers.”

M. l'abbé Dominique Pelletier de la Rivière-du-Loup (en bas) a été ordonné prêtre le 22 décembre dernier, à la basilique Saint-Jean de Latran, à Rome.

M. Pelletier ne reviendra pas au pays avant 18 mois.

Nous lisons dans le *Courrier du Canada* :

“ On sait que depuis quelques années il existe à Saint-Sauveur une pratique de piété bien touchante qui a lieu le jour des Rois.

“ Ce jour-là les mères conduisent leurs petits enfants à l'église pour qu'ils y reçoivent la bénédiction du prêtre.

“ Cette année, comme de coutume, à trois heures de l'après-

midi, l'église de Saint-Sauveur était encombrée de petits enfants rassemblés pour recevoir la bénédiction traditionnelle

“ On peut facilement concevoir l'originalité de cette réunion de petits enfants tout heureux et dans l'attitude du plus pieux recueillement au moment solennel de la bénédiction.

“ La scène est non moins que ravissante.”

UNE PAROISSE CATHOLIQUE CANADIENNE PRÈS DE WINDSOR.

La partie occidentale de la province d'Ontario est, comme on le sait, habitée par un groupe considérable de Canadiens-Français, répartis en plusieurs paroisses, dont quelques-unes sont assez florissantes. Une des plus anciennes parmi ces paroisses est celle de Windsor, où eut lieu, l'été dernier, la grande convention des Canadiens-Français d'Ontario dont nous avons parlé dans un article spécial il y a quelques mois. Cette paroisse est, depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis à peu près vingt ans, sous la charge du R. P. Wagner, qui, avec le secours de bien des âmes charitables de la province de Québec, y a bâti une jolie église, un couvent, une école, etc.

Dernièrement, Mgr l'évêque du diocèse a jugé à propos d'ériger, à Walkerville, une paroisse, qui devra comprendre une fraction des paroisses de Windsor, de Sandwich et de Saint-Anne de Tecumseh. La charge de fonder ce nouvel établissement a été imposée.

M. le doyen de Windsor, qui, malgré ses occupations déjà bien nombreuses, n'a pas hésité un instant à l'accepter.

Le père Wagner est français. Voilà plus de vingt-six ans qu'il travaille parmi les Canadiens d'Ontario, qui le considèrent comme l'un des leurs. Aussi ne lui ont-ils jamais fait défaut. L'église de Windsor a coûté plus de \$35,000, et, sa construction achevée, il n'y avait pas un sou de dette, si bien qu'elle a été solennellement consacrée, il y a une douzaine d'années, par Mgr l'archevêque de Toronto, assisté des autres évêques de la province.

Or le R. P. Wagner a confiance de réussir également bien avec sa nouvelle entreprise, à Walkerville. Et, dans ce but, il ose faire un autre appel à la charité de tous les Canadiens-Français catholiques de toutes les provinces du Canada, espérant que chacun voudra bien lui envoyer une petite obole, si petite qu'elle soit, pour la construction de “ l'Église de Notre-Dame du lac Sainte-Claire.” C'est ainsi que sera appelée la nouvelle église. Tous ceux qui contribueront pour au moins 25 cts seront considérés comme bienfaiteurs et auront leurs noms inscrits sur un rouleau de parchemin qui sera déposé par l'évêque dans la pierre angulaire, et ils auront part aussi à tout le bien qui se fera pour tous les temps à venir dans ce nouveau sanctuaire de Marie. On peut adresser toute offrande au très révérend J. T. Wagner, curé doyen de Windsor, Ontario.

L'église projetée aura 45 pieds sur 90 et pourra contenir 500 personnes.

## BIBLIOGRAPHIE.

---

MM. J. B. Rolland et Fils, libraire-éditeurs, viennent de publier *l'Almanach ecclésiastique du Canada* pour l'année 1884.

Ce volume comble une lacune qui se faisait sentir tous les jours et sera très apprécié de tous les catholiques : car, outre les matières ordinaires d'un almanach très complet, ses renseignements portent sur le gouvernement de la sainte Eglise catholique ; le sacré Collège, les congrégations, S. Em. le commissaire apostolique, le clergé du Canada, NN. SS. les évêques, leurs vicaires-généraux, MM. les curés et leurs vicaires, les délimitations exactes de chaque diocèse, les comtés et les paroisses de chaque comté ; après chaque diocèse se trouvent les congrégations et communautés religieuses qui y sont établies.

La partie matérielle de cet ouvrage, qui est en vente chez tous les libraires, est très soignée. Une jolie couverture illustrée, un beau papier teinté, une impression très nette, font de *l'Almanach ecclésiastique* un beau et très utile livre, qui a sa place marquée dans toutes nos familles.

Nous remercions MM. Rolland de l'envoi de leur Almanach.

---

## LA PERSECUTION RELIGIEUSE EN FRANCE.

---

D'une lettre écrite par un membre éminent du clergé français nous extrayons les passages suivants. Ils ont un grand intérêt, et montrent, comme nous l'avons souvent dit, et comme nous le disons encore dans la chronique étrangère de ce jour, qu'à côté du grand mal qui se fait dans notre ancienne mère patrie, il se fait aussi un grand bien et il s'y trouve l'héroïsme du dévouement :

“ Les affaires en France, que vous suivez de loin avec une âme de Français, sont de jour en jour plus déplorables. Rien ne peut donner une idée de la haine stupide, implacable, insensée qui pousse la chambre aux mesures extrêmes que le frein des opportunistes ne parvient qu'à retarder en rendant la situation plus intolérable, parce que tous les excès sont voilés par l'hypocrisie et échelonnés de telle sorte que souvent les meilleurs chrétiens n'en comprennent ni la gravité ni les conséquences. Tous les droits de nos fabriques, ce qui est essentiel à leur vie, ce que le Code civil a reconnu, ce que le Concordat impose, tout est remis en question, bouleversé, détruit, avec une audace que les plus beaux raisonnements ne font qu'exciter. Aux ruines déjà faites, on ajoute des destructions nouvelles, et le mépris tombe à flots sur les personnes et les choses que nous vénérons le plus. L'âme en est soulevée de honte et de dégoût. Mieux vaudrait mille fois la persécution violente.

“ Après avoir arraché à Dieu et à l’Eglise les écoles officielles, nos modernes Juliens se vantent d’avoir bientôt raison du christianisme par la seule influence de la nouvelle génération et en attendant ils rendent impossible le recrutement ecclésiastique. Après des réductions successives de nos bourses de séminaires, ils viennent d’en voter à une grande majorité la suppression totale. Que feront nous pour maintenir les élèves déjà peu nombreux au niveau des besoins dans nos diocèses où la mort fait des vides considérables ? ”

“ Toutes ces douleurs que je vous confie, et tant d’autres que je ne dis pas, ont cependant de grandes compensations. A côté du mal audacieux, du bien timide qui n’ose se montrer, il y a l’héroïsme du dévouement, les affirmations publiques de la foi, les pénitences et les sacrifices poussés jusqu’au delà des limites que tracerait la prudence humaine. Pour ne parler que de la ville de Reims, je vous avouerai que ce peuple, froid et commerçant, a su, en face de la laïcisation des écoles chrétiennes, trouver un élan qui est pour tous un vrai miracle. En moins de quelques mois, nous avons ouvert, après les avoir construits, six établissements pour les frères, sept pour les sœurs, et nous recevons chaque jour dans nos classes chrétiennes libres dix-huit cents garçons, et deux mille filles ; et j’oublie de parler des asiles, au nombre de quatre, qui comptent plus de treize cents bébés.

“ Voilà de vraies consolations et des preuves non équivoques du dessein de Dieu qui fait sortir le bien du mal et n’éprouve ses élus que pour les mieux sanctifier. La dépense totale s’élève, pour la seule ville de Reims, à près d’un million, et il faut quatre-vingt mille francs environ pour l’entretien annuel. Ils seront trouvés par des quêteuses volontaires qui vont de maison en maison solliciter les aumônes.

“ Vous serez de mon avis, tant de générosité et de vertu ne peut pas être sans récompense, même ici-bas, et l’œuvre du salut se prépare sous l’action expiatoire de ces mérites accumulés sous les yeux de la divine Justice.”

---

## UNE BONNE PENSÉE.

---

Le Seigneur ne mesure pas notre perfection par le nombre et la grandeur des œuvres que nous faisons, mais par la manière avec laquelle nous les faisons ; et, cette manière, c’est l’amour avec lequel et par lequel nous les faisons. Les actions sont d’autant plus parfaites qu’on les fait avec un amour plus pur et plus parfait.

(*Saint Jean de la Croix.*)

Aimez Dieu, et faites ce que cet amour vous dira : *Ama, et fac quod vis*, disait saint Augustin.

Saint François de Borgia ne prêchait pas toujours au gré de se

auditeurs, par les sujets qu'il traitait, et la manière dont il disait les choses ; cependant il ne prêchait jamais sans faire beaucoup de fruit, parce que c'était purement pour Dieu qu'il annonçait la divine parole.

Une personne, qui désirait de faire toutes ses actions par amour pour Dieu, les commençait toutes en formant sur elle le signe de la croix, disant alors : *Au nom et pour l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Oui, mon Dieu, telle est mon intention.*

PRIÈRE.— Mon Dieu, je vous offre l'action que je fais, et je désire la faire, ainsi que toutes les autres actions de ma vie, par amour, par pur amour ; je voudrais que ce fût ce motif qui animât mon prochain dans toutes ses actions. Embrassez-moi de votre amour.

---

## LE PRINCE ROYAL DE PRUSSE AU VATICAN.

---

Les journaux européens s'occupent tous de la visite du prince royal au vatican, et n'hésitent pas à reconnaître à cette visite une grande portée politique et religieuse.

Bien que nous ayons déjà donné sur cet événement l'opinion de la *République française* et du *Rappel*, nous croyons intéresser nos lecteurs en citant quelques autres articles.

Les journaux allemands, les plus intéressés, reconnaissent que le prince s'est entretenu avec le Pape de la grande question politico-religieuse.

“ Le discours du prince au pape, dit la *Gazette de Cologne*, faisait une mention solennelle des instructions nouvelles que M. de Schlager venait de recevoir. Ces instructions se rapportent au rétablissement des traitements ecclésiastiques, au rappel de l'évêque de Munster, et à un *modus vivendi* relatif à l'éducation du clergé.”

Selon le *Berliner Tagblatt*, ceux qui ont vu dans la visite au Pape autre chose qu'un acte de courtoisie ont reçu une solennelle confirmation.

Le *Tablet* de Londres s'exprime ainsi :

“ Ce n'est pas nous qui avons cherché à donner une importance exagérée à un incident très naturel. L'Eglise de Dieu sait attendre. Nous savions, dès le début, que c'était une question de temps de voir le chancelier prussien épuisé par un conflit avec une puissance qu'aucune arme ne saurait atteindre.

“ La visite du prince impérial au Vatican signifie que le prince de Bismarck a appris la leçon que d'autres ont apprise avant lui. Notre satisfaction est trop profonde pour laisser de la place à toute idée de triomphe.

“ Nous sommes bien aise que, se trouvant à Rome, le prince héritier n'ait pas oublié d'accomplir l'acte de courtoisie au Souverain-Pontife ; et nous voyons dans cette visite la conséquence nécessaire

des relations amicales qui ont été heureusement rétablies entre le gouvernement impérial et l'Eglise."

Le *Temps* de Paris, un des organes du premier ministre et journal protestant, n'est pas moins explicite :

"Le silence du prince prussien ne nous surprend que médiocrement. On n'a jamais pu raisonnablement supposer qu'un Hohenzollern fût chargé d'une mission diplomatique, au sens propre du mot, comportant le règlement des questions nombreuses et complexes qui hérissent les rapports de l'Etat prussien avec la Papauté. L'effet moral de la reconnaissance implicite de la souveraineté pontificale par le fils du roi qui a ratifié les lois de mai n'en constitue pas moins un évènement d'une grave portée morale, et elle jette un jour instructif sur la situation présente des cabinets de Berlin vis-à-vis du Saint-Siège et aussi vis-à-vis du gouvernement du Quirinal."

Ajoutons que, dès le départ du prince de Prusse, le Pape a fait appeler un de ses secrétaires et lui a dicté le récit de son entretien avec le prince héritier. Ce récit a été placé dans les archives secrètes du Vatican, afin de transmettre à la postérité un document qui pourra avoir une grande importance dans l'avenir.

---

### LA PETITE SAINTE DE QUATRE ANS.

---

— Julienne était son nom ; Dompierre, diocèse de Séz, son lieu de naissance : elle avait pour parents des ouvriers croyants et laborieux. Sa mère l'avait fait inscrire, avant même qu'elle n'eut vu le jour, dans l'association de la Sainte-Enfance. Cette bonne chrétienne en portait la médaille, et chaque matin elle en récitait les prières. Or il arriva que son enfant vint au monde presque morte. Son visage repoussant et difforme faisait peur à voir. Sa pieuse mère, dans un élan d'indicible confiance, détache de son cou la médaille de la Sainte-Enfance, que l'on suspend aussitôt à celui de sa chère petite. A ce contact béni sa respiration devient plus facile et plus forte ; la vie circule dans ses veines ; ses traits reprennent une charmante régularité ; en un mot Julienne vit ;... Julienne est sauvée et le chant de l'action de grâces vient aussitôt remplacer le cri de la douleur. Ces merveilleuses faveurs se multiplièrent à mesure que l'enfant grandissait. Elle n'avait que vingt-huit mois quand, jouant près d'une fenêtre, elle tomba d'une hauteur de trois mètres sur de grosses pierres, qui devaient infailliblement tuer la pauvre petite. Mais, ô prodige ! elle se releva sans avoir le moindre mal, et courant au-devant de ses parents tout éplorés, elle leur dit, dans son naïf langage : "Regardez, je n'ai pas de *bobo*."—Sa médaille qu'elle portait toujours, et les petits

anges de la Sainte-Enfance, qu'elle invoquait souvent, l'avaient encore une fois préservée de la mort. Mais la mort n'avait rien d'effrayant pour cette enfant prédestinée dont l'âme si tendre resplendissait des plus purs rayons de la Foi.

Instruite sans doute intérieurement du moment où Dieu l'appellerait à lui, elle parlait de son prochain départ pour le ciel, avec une assurance d'autant plus étonnante qu'elle était rayonnante de santé.— “ Je mourrai bientôt, disait-elle, et je serai portée par les petites filles en blanc...et moi aussi, n'est-ce pas, je serai en blanc.” —Le blanc était sa couleur de prédilection.— “ Oh ! que je voudrais bien mourir, ajoutait-elle, pour être toujours en blanc et demeurer avec mes petits anges de la Sainte-Enfance !—Tu sais bien, disait-elle encore en souriant à sa marraine qui la veillait jour et nuit, c'est si beau le Paradis !!!” On était au commencement de décembre ; le moment de son bonheur approchait... Il fut acheté par d'horribles souffrances. Pendant une de ces crises les plus douloureuses, elle demanda son chapelet, elle en saisit la croix avec une sainte ardeur, joignit ses petites mains, puis d'elle-même elle se mit à dire : “ Mon bon Jésus ! ayez pitié de moi, ma bonne Vierge, soyez mon salut ; mes petits anges de la Sainte-Enfance, venez à mon secours ; mon ange gardien, veillez sur moi.”

Assez longtemps avant d'expirer, on la vit fixer son regard vers un point du ciel, et quand on la retournait pour lui donner quelques soins, aussitôt son petit visage revenait vers le même point, paraissant y voir quelque chose de surnaturel. Vers les quatre heures du matin, la chère petite demanda : “ est-il bientôt six heures et demie ? ” Elle réitéra cette question à plusieurs reprises ayant les yeux toujours attachés au même endroit. Enfin, à l'approche du moment suprême, la vision surnaturelle parut s'approcher ; était-ce la sainte Vierge ? étaient-ce les enfants sauvés par la Sainte-Enfance et qu'elle avait tant aimés qui venaient à sa rencontre ? elle ne l'a pas révélé ; mais il est certain que tout-à-coup son visage s'épanouit ; un sourire ineffable entr'ouvrit ses lèvres, elle tendit ses petits bras à la vision et avec son dernier soupir son âme s'envola au ciel. Il était *six heures et demie précises* quand cette belle petite âme quitta sa dépouille mortelle, et, cond uite par son ange gardien, entra dans la bienheureuse éternité objet de ses constants désirs.

Julienne quitta cette terre pour aller à Dieu à l'âge de quatre ans, le 12 décembre 1882, en l'Octave de la belle fête-de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge Marie !

---

## POÈMES ÉVANGÉLIQUES

---

Parmi les *Poèmes évangéliques* de M. Victor de Laprade, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernière chronique, nous choisissons celui où Jean adresse à Lazare des paroles qui s'étendent comme un baume sur les blessures du cœur.

Nous serions heureux si la lecture de cet extrait inspirait à nos lecteurs l'envie de lire ces remarquables poèmes.

Pour votre frère en pleurs, dont la faim vous désole,  
Si vous n'avez du pain, ayez une parole.  
Un mot dit par le cœur fortifie et nourrit  
L'âme du malheureux que l'abandon aigrit.  
Dieu transforme souvent la larme secourable,  
Qu'un pauvre a vu couler sur sa plaie incurable,  
En un baume qui lave et guérit du passé  
Le flanc qui le reçoit et l'œil qui l'a versé.  
Que la paix entre vous habite donc sans cesse  
Mendiants dont le cœur est toute la richesse ;  
Amassez sur la terre un tel trésor d'amour,  
Que le méchant lui-même en ait sa part un jour.  
Le Lépreux délaissé qui sait souffrir sans haine,  
Voilà l'homme en qui Dieu bénit la race humaine ;  
C'est l'arche qu'il chérit pour s'asseoir parmi nous ;  
Le pur froment qu'en gerbe on lie à deux genoux,  
Et que le maître enferme en ses célestes granges :  
Le pauvre au cœur sans fiel est plus grand que les anges.  
Toi, Lazare, affamé, nu, maudit par les tiens,  
Toi qui n'as jamais eu que la pitié des chiens,  
Dont le corps et le cœur ne sont plus qu'une plaie,  
Cesse un jour de haïr ; sois patient ; essaie  
De pardonner, d'aimer ; apprends-nous ce devoir.  
Dieu compte tes douleurs, et, peut-être, ce soir,  
Des anges imprévus, te prenant sur leurs aïles,  
Dans le sein d'Abraham, où dorment les fidèles,  
Blanc, vêtu de fin lin, un bandeau d'or au front,  
Au festin nuptial, ami, t'emporteront.

---

## CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

---

Voici les changements ecclésiastiques qui ont récemment eu lieu dans le diocèse d'Ogdensburgh : le Révd F. X. Chagnon est de retour à Champlain ; le Révd M. U. Larose, qui desservait Champlain depuis quelque temps, retourne à Ogdensburgh ; le Révd M. Lachance, de Rogersfield, échange sa paroisse contre celle du Révd L. B. Demers, de Mooer's Forks ; le Révd. M. Blanchard, d'Olmsteadville, va à Malone, et le Révd M. Légrand le remplacera dans les missions d'Olmsteadville.

—M. l'abbé Daniel O'Sullivan, vicaire à l'église Saint-Antoine, Minneapolis, vient d'être nommé curé de l'église d'Austin, en remplacement du P. C. Cenis, nommé à la cure de Graceville.

—Son Em. le cardinal McCloskey a célébré le 12 courant à New-York le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination comme prêtre et le 74<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Les cérémonies ont été très imposantes et ont été suivies par l'un des concours les plus considérables d'évêques, de prêtres et de laïques qu'on ait vus ici. On remarquait dans le chœur Mgr l'archevêque Corrigan, Mgrs les évêques Laughlin, Conroy, Spaulding, McQuaid, Ryan, Wigger, O'Farrell, MacInerney et Wadham, et 150 prêtres. Le cardinal n'est entré qu'après la communion. On remarquait des symptômes évidents de son état de faiblesse ; mais il a donné la bénédiction d'une voix claire.

Répondant à une adresse, il a rappelé qu'à l'époque où il fut ordonné prêtre, sa santé était chancelante, et que cependant la Providence lui avait accordé une très longue vie. Il a parlé du succès qui a couronné ses efforts et dont il attribue une grande part à la bonne volonté, au zèle et à la généreuse coopération du clergé et des fidèles.

Après le service divin, le cardinal a assisté à un dîner donné aux évêques et aux membres du clergé, à l'orphelinat catholique. On n'y a porté que deux toasts, l'un au cardinal et l'autre au pape.

Subséquemment, il reçut le comité de l'association des anciens élèves du collège Saint-Jean dont il fut le premier président. Ces messieurs lui présentèrent une adresse, à laquelle répondit Son Eminence.

Le cardinal a reçu de nombreux cadeaux dans la journée, entr'autres un crucifix de dix pieds de haut, fait de bois d'olivier coupé dans le jardin de Gethsémani.

—Un protestant allemand, qui a fait dernièrement une excursion dans la mission des Pères Jésuites, chez les sauvages appelés Têtes-Plates, aux Etats-Unis, en fait le récit suivant :

“ Le Supérieur, qui est un jésuite belge, nous conduisit à l'école de garçons, où cinquante jeunes Indiens nous intéressèrent vive-

ment en nous donnant la preuve que leur instruction en anglais et sur le calcul, l'histoire et la lecture, n'était pas seulement mécanique ; les métiers surtout se signalaient par-dessus les autres.

“ Les missionnaires sont parvenus à détruire chez les Indiens la coutume d'aplatir la tête des enfants ; ils enseignent à chaque garçon un métier utile et peu à peu parviennent à les habituer à l'agriculture, de façon à les fixer au sol. La nécessité d'habiles irrigations rendait cela plus difficile ; ils ont triomphé de cet obstacle et utilisé, en outre, un cours d'eau pour un moulin et une scierie.

“ L'école de filles, fréquentée par quarante-cinq Indiennes, nous a bien étonnés également. Sept Sœurs canadiennes la dirigent, et les résultats obtenus dépassent encore ceux des garçons. ”

\*.\*

Grâce aux bénédictins et aux précieux témoignages de bienveillance donnés par Sa Sainteté, spécialement dans la Bulle *Sancta Dei Civitas*, l'œuvre de la Sainte Enfance a pris un accroissement considérable. Pour ne parler qu'e de l'an dernier, disons qu'elle a fait baptiser 413,049 enfants infidèles, à l'article de la mort. Elle a racheté dans l'Afrique intérieure 9,000 petits nègres, soustraits ainsi à un affreux esclavage ou à la mort. Elle élève, à l'heure présente, 90,000 enfants païens dans la pratique de notre foi. Quels chiffres éloquentes !

\*.\*

La *Semaine religieuse* de Paris publie pour la seconde fois la sentence par laquelle Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Paris a condamné le *Libérateur des âmes du purgatoire* et en a interdit la publication et la lecture “ parce que ce recueil contient des propositions singulières et dangereuses pouvant nuire à la religion et-scandaliser les fidèles ;

“ Qu'on y donne comme des vérités certaines et fondées sur la révélation des opinions controversées et souvent étranges ;

“ Qu'on y présente comme opposées à la Sainte-Ecriture et à l'enseignement de l'Eglise des propositions généralement reçues et enseignées dans les écoles catholiques, en affirmant qu'on ne peut les admettre sans exposer son âme au péril d'errer dans la foi ;

“ Que l'auteur s'appuie sur des révélations privées, des visions et des prophéties auxquelles il attribue une autorité qu'elles ne peuvent avoir suivant les principes si sagement posés par Benoît XIV, ou même qui sont de nature à détruire ou à affaiblir le respect dû à nos saintes croyances.”

—On sait que dernièrement la chambre des députés de France a réduit de 45,000 francs à 15,000 le traitement de l'Archevêque de Paris.

Or, quelques jours après, le conseil municipal de Paris a cru devoir retirer au préfet de la Seine l'indemnité de 15,000 francs à

lui allouée jusqu'ici pour ses chevaux et ses voitures. Cette similitude dans les deux sommes a inspiré à M. Cochin, conseiller municipal de la droite, une spirituelle boutade :

“Je trouve tout naturel, a-t-il dit, qu'un magistrat de l'importance de M. le préfet ait des chevaux et des voitures. Mais je ne puis m'empêcher de rapprocher ce chiffre de 15,000 francs d'une autre somme de même importance dont je vais vous parler, et ce rapprochement me choque singulièrement. Le gouvernement de la République vient de recevoir précisément au chiffre dérisoire de 15,000 francs le traitement d'un p<sup>r</sup>élat profondément vénérable, Mgr l'archevêque de Paris. Ce n'est pas le budget de l'archevêché, c'est le budget des pauvres qui a été ainsi réduit.

“..... Or, il me déplaît de voir donner à M. le préfet pour des dépenses de luxe la somme qu'on a laissée au vénérable cardinal. (Applaudissements.) Et je vous demande la suppression de cet article au budget.

“Mon Dieu, messieurs, M. le préfet prendra l'omnibus ; il y rencontrera peut-être Mgr l'archevêque de Paris, et j'ose dire que tout l'honneur sera pour M. le préfet.”

— La séance annuelle de l'œuvre du vénérable de la Salle, œuvre qui a pour but de soutenir les diverses maisons où se forment à l'enseignement primaire les Frères de la Doctrine chrétienne, a eu lieu récemment à Paris, sous la présidence de Mgr Richard, coadjuteur de S. Em. le cardinal-archevêque de Paris.

Dans le rapport, lu par M. H. Cochin qui retrace les efforts et les succès des Frères dans le monde entier, nous remarquons ce passage qui nous touche particulièrement :

“S'il est des pays où on persécute les Frères, il en est d'autres où on les accueille avec joie et empressement. Au Canada, à Montréal, un petit noviciat des Frères s'est fondé depuis quatre ans. 124 jeunes gens s'y sont préparés à devenir des maîtres chrétiens.”

Le rapport constate ensuite qu'à Chicago, dans les Etats-Unis, une maison fondée, il y a peu de temps, est en pleine prospérité et reçoit les encouragements et les faveurs du gouvernement américain.

Si en France pareils encouragements et pareilles faveurs manquent aux Frères de la Doctrine chrétienne, ils ont du moins l'appui de la population. On n'en peut douter quand on voit qu'à Paris et dans toutes les grandes villes, leurs écoles sont trop petites pour recevoir les élèves qui s'y présentent tous les jours.

Les élèves affluent aux écoles, il ne faut pas que les maîtres leur manquent. Le but de l'œuvre du vénérable de la Salle est de leur en fournir, et, à ce point de vue, le rapport M. H. Cochin est des plus satisfaisants, car il annonce que le nombre des novices est toujours grandissant. De même pour les souscriptions ; elles s'élevaient en 1882 à 247,984 francs ; en 1883 elles ont atteint le chiffre de 264,620 francs.

En clôturant la réunion par quelques paroles d'espérance et de consolation, Mgr Richard s'est réjoui de pouvoir annoncer la béatification du Vénéral de la Salle, qui doit être un encouragement pour les Frères et leurs amis.

De ce rapport que nous venons d'analyser, il ressort bien évidemment que le peuple ne veut pas de *l'école sans Dieu*, puisque ses enfants envahissent les écoles des Frères.

D'un autre côté, nous voyons qu'à Lyon, où l'élément ouvrier est en si grande majorité, les illuminations pour la fête de l'Immaculée Conception ont été magnifiques. Cinq mille femmes sont montées à la chapelle de Fourvières en récitant le chapelet.

Le lendemain, dimanche, c'était le tour des hommes. Six mille d'entre eux sont également montés à ce sanctuaire vénéré en récitant eux aussi le chapelet.

La piété et la foi ne manquent donc pas au peuple français. Ce qui lui manque, c'est la résolution qui agit et ne désarme pas. Si les bons savaient agir ! Si, à l'instar de cette minorité qui les opprime, ils savaient se réunir, s'entendre, immoler leurs affections particulières au salut commun, et tout sacrifier pour faire respecter leur foi, est-ce que leur foi ne serait pas respectée ? est-ce qu'ils ne seraient pas vite les plus forts, et ne forceraient-ils pas la république, qui se déclare l'ennemie de Dieu et de l'Eglise, à cesser cette lutte impie ou à rentrer sous terre ?

Espérons, cependant, quand même. Puisqu'il est encore tant d'hommes qui savent prier, un jour, jour peu éloigné, ils sauront agir.

---

## UNE RECONCILIATION.

---

(Suite et fin.)

Mais tout danger était loin d'avoir disparu. Cette barque surchargée, presque immergée jusqu'au bord, il fallait la reconduire l'espace d'une demi-lieue, à travers les arbres, les haies, les courants, aux lueurs vacillantes d'une pâle lanterne, au milieu de cette nuit de plus en plus noire et sillonnée d'éclairs, au bruit du tonnerre, sous la pluie battante. L'effroi était au comble ; chaque balancement, chaque choc, quand on s'accrochait à quelque tronc d'arbre caché, était une menace de mort. Le curé lui-même sentait son cœur défaillir ; se mettant à genoux avec précaution au milieu de la barque, et avec un accent de foi ardente :

“ Votre chapelet, mes enfants, votre chapelet ! ”

Puis levant ses mains comme s'il était à l'autel :

“ Et vous, ô ma bonne et tendre Mère, voyez notre détresse. Ah ! soyez notre étoile ; sauvez ces vies précieuses qui se sont con-

fiées en la Providence ; sauvez la vie de ce père et de sa famille.....”

Et on continua de prier avec ferveur.

Rassurés et fortifiés par ces prières faites à leurs côtés, les rameurs, l'œil aux aguets pour éviter toute fâcheuse rencontre, poussaient leur barque avec une sage lenteur. Le trajet parut bien long. Peu à peu pourtant, malgré les mugissements profonds qui planaient sur cette désolation immense, on commençait à entendre les cris d'encouragement et de joie qui venaient du rivage.

Il y avait là, sur l'esplanade du village, toute la population riveraine, accourue au bruit rapidement répandu de ce qui se passait. L'église restait ouverte ; un cierge brûlait devant l'autel de la Vierge. On entraît sans cesse pour prier, et sans cesse on sortait pour savoir si le désiré retour s'effectuait. On n'avait pas tardé à revoir dans l'éloignement la petite flamme que projetait la lanterne ; on la suivait dans tous les sens de sa course périlleuse. On savait quand elle arrivait aux passes plus difficiles ; alors on se taisait, on retenait sa respiration comme pour s'assurer qu'une clameur suprême ne se faisait pas entendre. Une fois un massif de peupliers avait dérobé quelques minutes la lueur d'espérance ; les pauvres épouses, les pauvres enfants des rameurs avaient passé des angoisses de la crainte à celles du désespoir. Puis tout à coup la flamme ayant reparu, mais beaucoup moins lointaine, ce fut une sublime exclamation de bonheur. Enfin, comme le coup de minuit se pressait à sonner, on pouvait déjà aisément se parler et se répondre de la barque à la rive ; on s'appelle, on se compte, on se félicite, on se remercie ; par-dessus tout, on crie et on pleure.

“ Débarquez, mes enfants, dit le curé ; je suis monté le premier, il est juste que je sois le dernier à descendre.”

Et quand tous à terre se furent bien reconnus et bien embrassés ; quand, en deux mots, toute l'histoire ayant transpiré, un concert de louanges et de bénédictions s'élevait autour du bon curé :

“ Je n'ai rien fait, mes enfants ; Dieu est bon, et-cesont ces trois jeunes hommes courageux qui ont tout le mérite. Mais maintenant suivez-moi, il nous faut aller remercier Dieu.....”

L'église se remplit comme aux plus grands jours de fête ; on alluma tous les cierges, et le pasteur, tout ruisselant de sueur et de pluie, apparut dans sa chaire. A une pareille heure, sous le poids d'une telle émotion, il n'eut aucun effort à faire pour être éloquent. Dès qu'on l'eut vu, et que, tout haletant, il eut prononcé quelques phrases où il disait la confiance qu'il faut avoir en la Providence et comment il faut nous aimer les uns les autres, son auditoire était tout frémissant. Un irrésistible enthousiasme de religion et de charité fraternelle avait gagné, magnétisé cette foule, et il n'y avait pas un cœur qui en ce moment ne se sentit capable de toutes les ardeurs de la piété et de tous les sacrifices du dévouement.

A partir de cette nuit terrible, il y eut dans le pays un homme dont tous parlèrent comme d'un père. On remarqua que les dimanches étaient de bien plus grandes fêtes qu'autrefois, que Pâques avait une solennité et des joies jusqu'alors inconnues. Une chose encore dont on s'est aperçu, c'est qu'entre voisins ou parents, les inimitiés ou les discordes s'apaisent plus vite qu'elles ne s'élèvent, et que, de plusieurs lieues à la ronde, il est avéré qu'il n'y a pas une paroisse où les pauvres reçoivent plus d'aumônes.

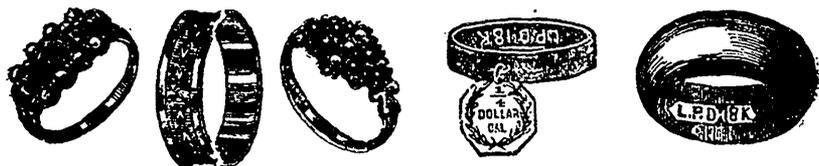
De plus le bon curé, à qui, après Dieu et l'inondation, sont dus ces petits miracles, connaît certainement un homme qui est prêt à lui rendre service jusqu'à son dernier sou, jusqu'à son dernier battement de cœur, jusqu'à sa dernière goutte de sang. Ce brave homme n'a plus qu'un ressentiment contre son ancien ennemi, c'est que cet ennemi n'ait pas besoin de temps à autre que pour lui on se jette dans l'eau ou dans le feu. Cela le fait bouder un peu ; mais outre que cela peut venir, le curé d'ailleurs, pour le consoler, ne manque jamais d'aller chez lui manger les premières cerises du printemps et les premières pêches de l'automne.

De cette touchante histoire il faut tirer deux conclusions : c'est, d'abord, que la plus grande puissance qu'il y ait sur la terre pour agir sur les hommes, c'est de se dévouer pour eux.

C'est, ensuite, que la plus grande joie que sur la terre on puisse se procurer à soi-même, c'est encore de se dévouer.

La souveraine *puissance* pour le bien, la souveraine *joie* dans le bien.

En vérité, quand ce ne serait que par un légitime égoïsme, il semble que rien ne devrait nous être une tentation plus séduisante que le DÉVOUEMENT.



ETABLIE EN 1869

**L. P. DUFRESNE**

IMPORTATEUR DE

**Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail**

**No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92**

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, MONTREAL.

**JONCS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.**

N. B.—Ordres par la Malle, Téléphone ou au trement seront exécutés sous le plus délai.

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
déliivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

Revde Sœur Marie Alix Christin, sœur Grise.—Revde Sœur Albertine Lalane, novice, sœur Grise.—Cécilia Loftus.—Delphine Bachand.—James Grannan.—Bernard Keenan.—Hilaire de Ladurantaye.—Josephine St. Onge.—John McKaiva.—Louis Lavoie.—Amélia Dalton.—Domithilde Charland.—Paul Dupuis.—Emélie Chevalier.—Delphine Ve-zina.—James Maher.—Catherine Charbonneau.—F. X. Homier.—Julie Roy.—William Murray.—F. X. Dupré.—J. B. Allard.

### DE PROFUNDIS.

## L. J. A. SURVEYER

**Marchand Ferronnier**

Tient l'assortiment le plus complet pour églises  
ou autres édifices publics, consistant en  
Clanches, Targettes, Charnières (simples  
ou à ressort), Serrures, Poignées en  
bronze (nikelées ou en hématie).

— en outre :—

Un grand choix d'articles en argenterie,  
coutellerie et aussi ustensiles de  
cuisine émaillés, etc.

Poèles a bois et a Charbon très pnisants  
pour églises ou autres édifices publics  
Aussi Ressorts de portes et Charnières  
a Ressort.

**188, rue Notre-Dame**

(En face du Palais de Justice.)

MONTRÉAL.

# 25 Cts

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, cons-  
tipation, etc., etc.

**A vendre partout.**

## M. L. E. N. PRATTE,

### L'ORGANISTA

La plus récente et la plus grande  
merveille musicale.

S'adaptant sur le clavier des harmo-  
niums ordinaires, et pouvant être fixé ou  
enlevé en un instant.

Nulle connaissance de la musique  
n'est nécessaire pour rendre depuis la  
simple mélodie jusqu'aux œuvres mai-  
tresses des plus grands compositeurs

N. B.—Ne pas confondre l'Organista  
avec les organettes, organinas, et autres  
instruments de ce genre.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

## L. E. N. PRATTE

Seul Propriétaire.

**280, rue Notre-Dame Centre,  
Montréal.**

**MM Cousineau & Valiquette,**  
**ENTREPRENEURS**

d'Eglises, couvents, collèges, presby-  
tères, résidences privées à la cam-  
pagne ou à la ville.  
Et exécutent toutes sortes de répara-  
tions sous courts délais.

**450 St-Jacques Ouest**  
MONTREAL.

**ED. BERNIER & Cie**

Entrepreneurs de couvertures d'église  
d'édifices publics, d'usines, de ré-  
sidences, etc., en tôle galva-  
nisée et autres métaux.  
ssi plombiers, poseurs d'appareils  
Au gaz et d'appareils pour chauffage à  
à la vapeur.

**69, rue Saint-Jacques**  
MONTREAL.

**LANTHIER & Cie.**

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précé-  
dentes, possède l'assortiment le plus complet  
de Chapeaux Anglais, Français et Américains  
de tous genres et de toutes qualités, pour  
hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus  
imperméables de toutes descriptions. Para-  
pluies des célèbres maisons de Martin, Sangs-  
ter, etc. — Le département des Messieurs du  
Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux  
de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou.  
Pardessus et Manteaux en Tweed et Ca-  
chemire noir. — Les prix varient selon la  
qualité de l'article.

**L. B. LAPIERRE**

MARCHAND DE

**CHAUSSURES**

**No. 60 $\frac{1}{2}$ , rue Saint-Dominique**  
MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement,  
réparage à bas prix.

POUR AVOIR DE  
**Bonnes Photographies**  
**A BON MARCHÉ**

Visitez l'établissement de

**H. LARIN**

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avanta-  
gement connu, invite le clergé et le public à  
visiter son atelier et garantit la ressemblance  
arfaite de ses portraits au crayon d'après pho-  
tographies.

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

**Chimiste - Pharmacien**

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée  
avec soin. Première qualité de drogues  
et matières chimiques.

**111, rue Saint-Laurent**

Coin de la rue Lagachetière  
MONTREAL.

**ARCAND FRERES**

Marchands de Nouveautés

**MAGASIN A UN SEUL PRIX**

Spécialité pour les Manteaux de Dames  
et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

Pharmacie Sainte-Catherine

**R. Mc NICHOLS**

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine  
MONTREAL.

Remèdes et Teintures. Médecines patentées.  
Savons, Parfums, Pommades, etc., etc.  
Eponges, Bandages, Sangsues, Graine de  
fleur et de jardins.  
Soins particuliers donnés aux prescriptions d.  
médecins et recettes de famille.

**J. X. PAUZÉ**  
MARCHAND DE  
**Peintures, Vernis, Huiles**  
**VITRES ET MASTIC**

*Spécialité : Couleurs et Matériaux de  
Peintres de Voitures.*

**134, rue Saint-Jacques Ouest**

(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station  
Saint-Bonaventure, côté Est.

**MONTREAL.**

**MERCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU**

**AVOCATS**

**55, rue Saint-Jacques**

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Général,  
et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.

CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.

PAUL G. MARTINEAU, P. L.

**MAISON ITALIENNE**

(Fondée en 1848);

ETABLISSEMENT DE

**STATUES RELIGIEUSES**

Le plus beau et le plus grand de  
la Puissance

**T. CARRI**

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Coeur de Jésus et de Marie, saint  
Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception,  
saint François d'Assise, saint Benoit, saint  
Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint  
Patrice, et un assortiment très considérable  
de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établis-  
sement. Exécution de toutes matières, mais  
spécialement du plâtre, plastique, staff et  
ciment.—**Prix modérés.**

**J. B. RICHER**

MARCHAND

**D'ÉPICERIES, LIQUEURS, ETC.,**

**BEURRE, THE,**

**VINS, BIERRE ET PORTER**

UNE SPÉCIALITÉ

**Coin des rues Lagachetière**

— ET —

**ST-CHARLES BORROMÉE.**

**J. MAJEAU, JR.**  
**Marchand-Epicier**

**375, RUE LAGAUCHETIÈRE**  
 Coin de la rue Sainte-Elizabeth  
**MONTREAL.**

Toujours en mains vieux Cognac et autres  
 liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine,  
 Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes.  
 Thé et Café des meilleures qualités, au plus  
 bas prix.

**QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.**

**LOUIS MONETTE**  
**BOUCHER**

**EN GROS ET EN DETAIL**  
 Fournisseur de plusieurs communautés  
 religieuses de cette ville

**Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14**  
**MONTREAL**

Rost-beaf, Steaks, Veau, Mouton, Langou  
 et viandes salées au goût des acheteurs.

**UNE VISITE EST SOLLICITEE.**

**Grande Fonderie de Cloches**

**BURDIN AINE**

**Rue de Condé, 28**

**LYON.**

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble  
 Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement  
 complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878;  
 Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

**LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH**

**Cadieux & Derome**

**205 & 207 RUE NOTRE-DAME**  
**MONTREAL.**

BELLUNE (l'abbé); Du plaisir au bonheur, pensées sérieuses de deux jeunes filles; 1-18.....	50 c.
BERTHIER (J.); La jeune fille et la vierge chrétienne; 1-18.....	38 c.
GAIGNET (l'abbé); Douze heures de veille à la porte du tabernacle; 1-32, avec encadrement.....	88 c.
HUGUET (R. P.); Les perles de S. François de Sales, ou les plus belles pensées du bienheureux sur l'amour de Dieu; 1-32.....	15c.
SAINTE-FRANÇOIS DE SALES: Rayon de miel; 1-32 avec encadrement....	50 c.
— La jeune fille chrétienne; 1-1.....	25 c.
— Le jeune homme chrétien; 18.....	15 c.
LECORDAIRE (R. P.); Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne; 1-32.	35 c.
SAINTE-FOI (Charles): Les heures sérieuses du jeune âge; 1-32.....	35 c.
— Les heures sérieuses d'un jeune homme; 1-32....	35 c.
A. M. D. G.: Le mois des Bergers, 1-32, rel.....	40 c.
— do .....	20 c.
— do rel. percaline tr. rouge.....	45 c.
Trésor de la douce piété; 1-32.....	30 c.
Paillettes d'or; 5-18, bro.....	70 c.
do Sèparément.....	15 c.
les mêmes; reliées en un vol.....	95 c.
—PETITE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINE.—	
Indulgence de la Portioncule; 1-32.....	5 c.
La présence de Dieu; 1-32.....	5 c.
La pauvreté; 1-32.....	5 c.
Le calvaire fréquenté ou chemin de la Croix; 1-32.....	5 c.
La mortification; 1-18, 5c.; L'humilité; 1-18.....	5 c.

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

# HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en barils, canistres ou au gallon.*

**VEILLEUSES DE TOUTES SORTES**

**CIRE BLANCHE** } POUR  
ET PARAFFINE } DES  
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

**R. J. DEVINS, Pharmacien**

*Voisin du Palais de Justice, Montréal.*



**RENOVATEUR**

# PARISIEN

de LUBY.

**ARTICLE DE TOILETTE.**

*Approuvé e indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.*

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la tête propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.  
ou six bouteilles pour \$2.50*

Entrepôt général à Montréal, chez

**R. J. DEVINS, Pharmacien**

*Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.*